

existait... Elle existe, Berthold me dira tout !... Oh ! ces médecins, il faut toujours qu'ils trempent dans toute ténébreuse affaire de famille.

—Prenez garde, madame. Si ce M. Berthold n'a point parlé jusqu'à ce jour, c'est qu'il a sans doute de puissants motifs pour se taire.

—Oh ! je lutterai, je le vaincrai, je sais le moyen de le dominer...

Margared s'arrêta. Elle songea aux trois associés qui l'attendaient dans son salon, à Berthold qui était à Trouville, aux ambitions des uns et des autres ; et elle résolut de commencer par déblayer d'abord le terrain avant d'agir elle-même ; de laisser la lutte s'établir entre Berthold et les trois jeunes gens, lutte inévitable, et de se déclarer ensuite pour le médecin, lorsqu'il serait près d'échouer, mais de lui vendre sa royauté au prix de la révélation vers laquelle allaient, désormais, tendre toutes les facultés de son âme.

—Mon père, reprit-elle après avoir remué tout un monde d'idées dans sa tête, avez-vous donc encore l'espoir de tirer une lumière plus vive de la malheureuse que vous avez entendue en confession ?

—Oui, madame, quoiqu'elle soit bien affaiblie et puisse à peine parler.

—Ah !... si j'allais la voir, moi !... Vous ne pouvez lui adresser des questions sur des faits dont les détails vous sont étrangers, tandis que moi je puis diriger ses souvenirs, en sollicitier le récit... C'est cela ! Je pars avec vous, allons à l'hospice.

Et elle pressa l'un des clous dorés d'une table sur laquelle était un riche nécessaire de papeterie. Presque aussitôt, une petite porte, imperceptiblement cachée dans la tapisserie, s'ouvrit et une femme de chambre parut.

—Ce billet à ces messieurs, dit-elle à la camériste en lui tendant ce qu'elle venait d'écrire,—mais attendez que nous soyons partis.

—Venez, monsieur, ajouta-t-elle en entraînant l'abbé par la porte dérobée.

En moins d'une demi-heure, les chevaux rapides de Margared franchirent la distance qui sépare la rue de la Victoire de l'Hôtel-Dieu ; et l'abbé conduisit celle que tous les malades prirent, à cause de sa riche toilette, pour une très grande dame, auprès de l'humble lit sur lequel se détachait la tête agonisante de l'ancienne concierge de la rue Martel.

Cette femme reconnut aussitôt son ancienne locataire, elle avait si peu changé, elle au milieu du luxe écrasant dont sa beauté avait été la source intarissable : elle l'accueillit avec un sourire triste et remercia du regard le vénérable prêtre.

—Je vous attendais... dit-elle d'une voix si faible que Margared comprit sa pensée, plutôt au mouvement de ses lèvres bleuies déjà par les approches de la mort.

—Ne savez-vous donc rien de plus que ce que m'a dit M. l'abbé ?.. demanda Margared avec des larmes plein les yeux.

—Si... si !... fit la moribonde avec un effort.

—Parlez, oh ! parlez... et je vous promets de mettre désormais le reste de vos jours à l'abri du besoin...

—Ah !.. fit la malade avec amertume,—je vais mourir... ce n'est pas la peine !...

—Eh bien ! je vais vous faire sortir d'ici, vous viendrez chez moi, vous serez soignée par les médecins les plus illustres...

Un sourire du prêtre accueillit l'exclamation de cette femme qui ignorait que les plus grands médecins ont toujours été attachés à la maison hospitalière des pauvres.

—Inutile... Ecoutez... écoutez, fit madame Protat.

Margared se pencha vers ce lit et prit entre ses mains blanches les mains froides et décharnées de la malade.

—Je ne puis parler... fit celle-ci après un nouvel effort.

—Est-ce parce que vous ne voulez pas ?

—Si, je veux, je veux !.. mais...

—Oh ! essayez, essayez, je vous en supplie ?..

Et la splendide toilette s'agenouilla devant ce dernier refuge du pauvre.

—C'est lui... dit madame Protat,—c'est lui... qui vous dira...

—Qui ?...

—Il dira tout... il sait tout... moi, je ne puis...

—Par pitié, achevez... Ah ! répondez-moi, je vais vous interroger...

Mais la malade s'arrêta et lui saisit la main avec force.

—Mon mari !... fit-elle.

—Je vous comprends, reprit Margared, c'est lui qui me dira...

—Oui ? répondit des yeux la moribonde.

—Où le trouverai-je ?

Madame Protat ne répondit plus. La sœur chargée de la soigner, déclara qu'elle entraînait en agonie et que très probablement, elle n'avait pas une heure à vivre.

—Tenez, mon père, dit Margared en abandonnant son riche porte monnaie aux mains du vénérable prêtre, voici pour les malades de cette salle, partagez-leur cela, je vous en prie, au nom d'une pécheresse, peut-être plus à plaindre qu'eux.

L'administrative de l'hospice, grâce à l'adresse de la femme Protat, consignée sur les livres d'entrée, put fournir celle de son mari.

—Rue de Chabrol, 40, dit Margared en montant dans sa voiture qui partit au galop.

Elle en descendit avec calme, et pénétra sous la porte cochère de l'une des grandes maisons de cette rue, qui finit on le sait, à la place Lafayette.

Elle tourna le bouton de la porte de la loge et, sans y entrer, s'adressa au concierge d'une voix assurée.

—Madame Poupinel ? demanda-t-elle.

—Au deuxième, la porte à droite, répondit une voix enrouée.

Margared monta l'escalier en se disant :

—C'est bien lui !... l'interroger serait maladroit... il faut qu'il vienne de lui-même.

Comme elle s'arrêtait à l'étage qui lui avait été désigné, elle entendit une respiration bruyante dans les bas-fonds de l'escalier, et elle se pencha sur la rampe pour essayer d'en découvrir l'origine : mais presque aussitôt, elle vit un ombre glisser rapidement sur les premières marches inférieures, et une porte se refermer ensuite doucement.

—Allons, le voici déjà intrigué, se dit Margared, il m'a reconnue.

Et elle agita le cordon de sonnette de l'appartement du second étage et sur la porte duquel se lisait en lettres d'or :—*Madame Poupinel, Robes.*

Margared était une des femmes les plus élégantes, incontestablement, de tout Paris ; et cependant elle avait sa couturière ordinaire logée rue de Chabrol, c'est-à-dire dans un quartier éloigné du centre de la capitale, et dont les classes aristocratiques, non plus que les prêtresses, ou les adeptes de la haute liesse, ont à peine connaissance.

Il y avait là, certainement, une anomalie inexplicable ; mais nous constaterons que personne à Paris ne pouvait se vanter de savoir, d'une manière positive, quelle était l'artiste remarquable qui taillait les robes surprenantes de cette reine de l'élégance. Margared en faisait mystère, elle avait découvert cette artiste et, en égoïste, la gardait pour soi au moyen d'un pacte secret. Elle permettait à madame Poupinel d'habiller sa clientèle ordinaire, recrutée dans la bourgeoisie, mais elle l'avait prévenue que si jamais l'une des coupes, à elle spécialement réservées, se montrait sur une personne quelconque, toute relation cesserait entre elles. Or, Margared fournissait les idées premières de toute innovation et payait la façon quatre fois plus cher que chez la plus grande faiseuse.

Nous avons souligné le mot *payait*, parce que les clientes les plus titrées et les plus riches laissent parfois accumuler les mémoires, et les soldent... quand elles peuvent.

Madame Poupinel gagnait dix mille francs par an avec madame Margared. Elle ne l'eût point trahie. Son mari d'ailleurs, l'entretenait dans cette probité commerciale, assez rare de nos jours.